



PRÉFACE

EN 2007, J'AI eu le privilège d'inaugurer les nouveaux locaux du centre d'affaires de la ccsf au cœur de Paris, qui est devenu un lieu de rencontre important et le point d'ancrage des entreprises franco-suédoises. Dans cet environnement lumineux et ouvert qui ressemble à la Suède et lui fait honneur, on sentait, chez les membres de la Chambre, une solide foi en l'avenir. En 1915, lors de la création de la Chambre de Commerce Suédoise en France (ccsf) dans une France en pleine guerre, il avait aussi fallu cette foi en l'avenir pour miser sur le développement des relations commerciales bilatérales et entreprendre tout ce qui pouvait être mis en œuvre dans ce sens malgré le contexte de l'époque

Mon arrière-grand-père, le roi Gustaf V, et mon oncle, le prince Bertil, ont beaucoup fait pour assurer la pérennité des liens qui ont uni la Suède et la France à travers les siècles, surtout depuis l'accession au trône du maréchal Jean-Baptiste Bernadotte, en 1818. Je suis moi-même, bien entendu, profondément attaché au renforcement de cette relation historique privilégiée. Mon engagement auprès de la ccsf en témoigne, tout comme mon rôle de Haut protecteur de celle-ci dans le sillage de mes aïeux.

Dans le monde globalisé, vivement concurrentiel et écologiquement vulnérable d'aujourd'hui, il est vital de multiplier les contacts, développer les ententes et renforcer les structures pouvant conduire à un développement favorable. La Chambre de Commerce Suédoise en France contribue de manière substantielle à ce travail en mettant à la disposition des entreprises et de la société son vaste réseau de contacts, son engagement et sa précieuse expertise.

Je me réjouis tout particulièrement de la création par la ccsf du Junior Chamber Club, le JCC, pour les jeunes professionnels français et suédois de 25 à 35 ans. Je salue également les établissements d'une présence régionale en Rhône-Alpes et dans le Sud de la France. Ces efforts permettent d'approfondir et de renforcer les liens entre les entreprises de nos pays pour l'avenir.

J'adresse à la ccsf tous mes vœux de réussite pour les cent prochaines années !

A handwritten signature in black ink, which appears to be 'Carl XVI Gustaf'.

S. M. CARL XVI GUSTAF DE SUÈDE

AU SIÈCLE DES Lumières, l'Étoile du Nord et le Soleil brillaient déjà parallèlement dans les échanges culturels entre la France et la Suède, annonçant des liens privilégiés qui ont trouvé leur prolongement dans les relations économiques des deux pays, faisant de la France la première terre d'élection pour l'implantation internationale des futures multinationales suédoises. Pour la Chambre de Commerce Suédoise en France, née dans les tourments de la Première Guerre mondiale, afin d'appuyer le développement des sociétés suédoises et des échanges commerciaux et industriels, un livre se devait de retracer la saga des plus riches heures d'un siècle d'entreprises suédoises en France et de la coopération franco-suédoise.

Avec cet ouvrage, nous avons souhaité ouvrir des fenêtres sur l'avenir en nous appuyant sur un croisement de perspectives historiques – suédoise, française, européenne et mondiale. Nous avons voulu attirer l'attention sur d'éminents acteurs des échanges entre la Suède et la France, suivre leur évolution dans un monde en constante mutation, transmettre recommandations et réflexions d'experts, mettre l'accent sur les nouvelles opportunités et les défis qui s'annoncent, et, bien sûr, raconter la ccsf, de sa création en 1915 à nos jours.

C'est un voyage passionnant d'un siècle avec les entreprises suédoises et la ccsf sur fond de bouleversements politiques, économiques et sociaux, associés aux progrès scientifiques et technologiques. C'est aussi la rencontre de personnalités talentueuses qui témoignent de cet esprit d'entreprise suédois, qui mêle créativité, audace et capacité à se renouveler. C'est trouver des exemples de coopération entre Suédois et Français, réussites qui reposent sur des fondamentaux partagés tels que valeurs, esprit d'innovation et ambitions, ainsi que l'heureuse combinaison de l'excellence ingénieriale et culturelle des Français avec le pragmatisme et le sens de l'efficacité des Suédois.

Ce livre s'articule autour de quatre périodes – 1915–1945, 1945–1978, 1978–1995, 1995–2015 – et il couvre un large spectre, des liens d'amitié tissés entre nos deux pays aux diverses étapes de l'évolution de leurs relations dans le domaine des affaires.

Nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à la famille royale de Suède, aux chefs d'entreprise suédois et français, aux diplomates et représentants des organismes officiels de France et de Suède, aux institutions économiques, aux artistes, écrivains, journalistes, collègues des chambres de commerce en Suède et en France, ainsi qu'à tous les amis de

la ccsf qui ont contribué aux commémorations de notre centenaire et à la publication de cet ouvrage à travers leurs idées, savoirs, recherches, textes, iconographie et financement.

Nombre de femmes, d'hommes et d'entreprises entrent dans l'histoire de la ccsf, qui repose sur des valeurs culturelles, sociales et morales communes, garantes d'affaires saines et durables. Notre rôle principal est, hier comme aujourd'hui, de nous engager dans des activités fondatrices d'un respect mutuel et d'une compréhension accrue pour nos cultures respectives.

Nous espérons que la richesse et la force de notre histoire commune sera source d'inspiration pour les décisions futures, et qu'elle continuera d'apporter son précieux concours au renforcement de la coopération entre nos entreprises et de la présence suédoise sur le marché français.



Gita Paterson
GITA PATERSON
Présidente

Chambre de Commerce Suédoise en France

34 DES ÉCHANGES CONTRASTÉS
AVANT 1914

56 LES DEUX FACES DE LA GUERRE

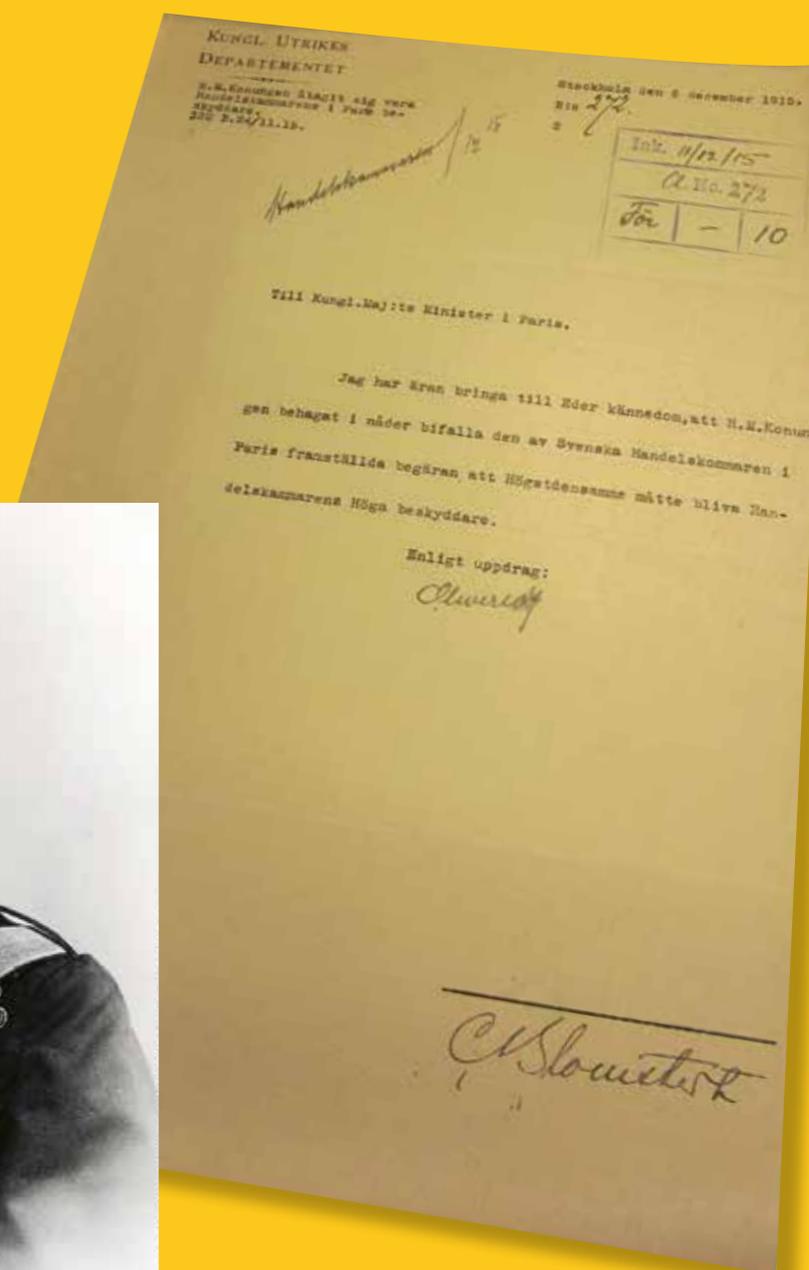
1915—1945

La naissance de la Chambre de Commerce Suédoise en France

14 juin 1915

L'ACTE DE NAISSANCE de la Chambre de Commerce Suédoise en France est daté du 14 juin 1915. Un an auparavant, juste avant la déclaration de guerre, la « Société suédoise », un club de messieurs – pour la plupart des négociants et entrepreneurs suédois qui s'étaient installés en France et y menaient leurs affaires – avait reçu un compatriote, Louis Zettersten, alors secrétaire de la Chambre de Commerce Suédoise à Londres. Devant la petite assemblée parisienne déjà acquise depuis un certain temps à l'idée d'une forme de regroupement, il avait présenté l'organisation de son institution et évoqué la création d'une chambre similaire à Paris. La proposition suscita un vif intérêt, a fortiori lorsque la guerre éclata, le 3 août 1914, d'aucuns estimant qu'une telle structure serait un moyen de protéger les activités des membres de la future Chambre.

Le comité qui avait étudié la question se réunit finalement le 14 juin 1915 pour fonder officiellement la Chambre de Commerce Suédoise en France, adopter des statuts et élire un conseil d'administration. John Ljunggren, alors directeur de la filiale de Stora Kopparbergs Bergslag AB, sera le premier président de la CCSF. En six mois, le nombre initial des membres passait de 38 à 130. Désormais, la Chambre pouvait aussi faire la promotion de la Suède dans les colonies et protectorats de la France de l'époque et permettre à ses membres d'étendre leurs activités à ces territoires.



Le roi Gustaf V accepte d'être le Haut protecteur de la CCSF.

Alfa Laval

EN 1907, LA France accueille une première filiale suédoise : la Société des Écrèmeuses Alfa-Laval. En 1947, la production industrielle peut démarrer avec l'implantation d'une usine à Nevers. Aujourd'hui, Alfa Laval France emploie plus de 900 personnes réparties à travers une entité commerciale et trois centres d'expertise avec cinq sites de production. 82 % de la production française sont exportés. L'entité commerciale est en charge de la France, mais aussi de 22 pays en Afrique du Nord et de l'Ouest.

AB Separator des débuts

Laval du nom de son fondateur, Gustaf de Laval, ingénieur d'ascendance huguenote né en 1845 à Orsa, en Dalécarlie. Alfa, de celui des disques coniques inventés par l'ingénieur allemand Clemens von Bechtolsheim pour faciliter la séparation des éléments du lait, un brevet que Gustaf de Laval avait racheté en 1889 et qui fera sa fortune.

Ou plutôt, aurait dû faire sa fortune car, tout à ses multiples travaux, il en avait négligé la gestion de ses affaires. À sa mort en 1913, il laissera néanmoins 92 brevets et 37 sociétés.

Le séparateur centrifuge, ou écrémeuse, pour lequel Gustaf de Laval et son associé

d'alors Oscar Lamm avaient déposé en 1878 le brevet fondateur de leur société AB Separator, était une version améliorée du concept original élaboré par l'ingénieur allemand Wilhelm Lefeldt.

Après une première application industrielle pour l'huile de poisson en Norvège, c'est son utilisation par le monde agricole qui donnera toute sa notoriété à la marque. Notamment en France, où le patronyme « Laval » passe aisément pour local.

Notoriété également due en grande partie à la trayeuse et, dans le domaine énergétique, à l'invention de la turbine à vapeur à action et de sa fameuse tuyère, dont le principe est utilisé



Gustav Forssius (1899–1982)

L'homme qui a pris aux Allemands pour donner aux Français

DE L'ŒUVRE JURIDIQUE de Gustav Forssius, il faut surtout retenir sa traduction du code matrimonial suédois et son rôle de premier plan, aussi bien dans l'élaboration d'une série d'importants accords entre la France et la Suède concernant les particuliers et les entreprises, que dans celle de la première convention sur la double imposition signée le 24 décembre 1936. Un cadeau de Noël très apprécié des entreprises. En 1974, en reconnaissance de l'aide qu'il leur avait apportée jusqu'alors, elles mettront à sa disposition, à vie, un appartement près de la place de l'Étoile, à Paris. Ces entreprises, Gustav Forssius les connaissait bien pour avoir souvent été conseil juridique de plusieurs d'entre elles, comme d'ailleurs de la ccsf. À l'entrée des Allemands dans Paris, il était administrateur de huit de ces entreprises et membre du conseil de la ccsf. Il aura également été l'un des « pères » de la Maison de la Suède.

Vice-consul de Suède en 1927, puis consul en 1936 (il sera ensuite consul général de 1958 à 1970), c'est à ce titre qu'il a défendu avec fermeté les intérêts suédois, en particulier durant toute la période de l'Occupation. Pas seulement les inté-

rêts suédois : en août 1944, juste avant la Libération, il réussit à obtenir du commandant von Choltitz l'accès des Parisiens aux dépôts de vivres de l'armée allemande. La paix revenue, ses contacts au sein de l'administration française se montreront des plus précieux pour l'industrie suédoise

À titre personnel, Gustav Forssius et son épouse Sonia ont réalisé une œuvre humanitaire exemplaire pendant la guerre en ouvrant plusieurs homes d'enfants séparés de leurs parents. Leur association « Pour les enfants de France » reçut le soutien actif à la fois du Premier ministre suédois, Per-Albin Hansson, et de la famille royale. En coopération avec la Croix-Rouge française et la branche suédoise de l'organisation Save the Children, 600 enfants ont pu être accueillis de 1942 à 1949. En 1963, le couple créait la Fondation Gustav et Sonia Forssius en soutien à de jeunes artistes suédois venus enrichir leurs connaissances en France.

Un consul honoraire n'est pas rétribué, même s'il consacre la moitié de son temps à cette activité. Néanmoins, la Suède décidait en 1976 d'accorder, à titre exceptionnel, une pension à Gustav Forssius pour « services extraordinaires » rendus à son pays. D'APRÈS HELENA HÖJENBERG

Arrivé à Paris en 1921, Gustav Forssius obtient sa licence en droit au tout nouvel Institut des Hautes Etudes Internationales. Il fera de Paris sa ville d'adoption, du droit son apostolat, et du service à autrui une règle de vie.



À l'occasion de la visite d'État du couple royal suédois en France en 1980, le roi Carl XVI Gustaf remet à Gustav Forssius la médaille annuelle du mérite que lui a décerné le comité suédois de la Chambre de commerce internationale, ICC.

Les nouveaux entrants

LE 25 MARS 1957, le Traité de Rome pose le cadre d'une Europe de l'après-guerre, celle d'un premier noyau de six pays, le Bénélux, la France, la RFA et l'Italie. Une Europe économique autour d'une union douanière et d'un marché commun pour favoriser la paix. La Grande-Bretagne, qui veut préserver sa souveraineté et sa tradition libre-échangiste, cherche une voie alternative à la CEE. Elle est appuyée par la Suède « inébranlablement attachée à sa neutralité », comme le souligne alors son Premier ministre, Tage Erlander, qui redoute surtout que l'adhésion à la CEE ne mette en danger le modèle social suédois.

EN DÉCEMBRE 1961, le gouvernement décide de déposer une demande d'association à la CEE en vertu de l'article 238 du Traité de Rome, à savoir une forme de coopération excluant la participation au processus de décision.

En fait, dès l'amorce de la phase de la reconstruction en France, les industriels suédois, et pas des moindres, ont rapidement mis le cap au sud, sans attendre ni Traité de Rome ni adhésion – ou pas – de la Suède à la CEE.

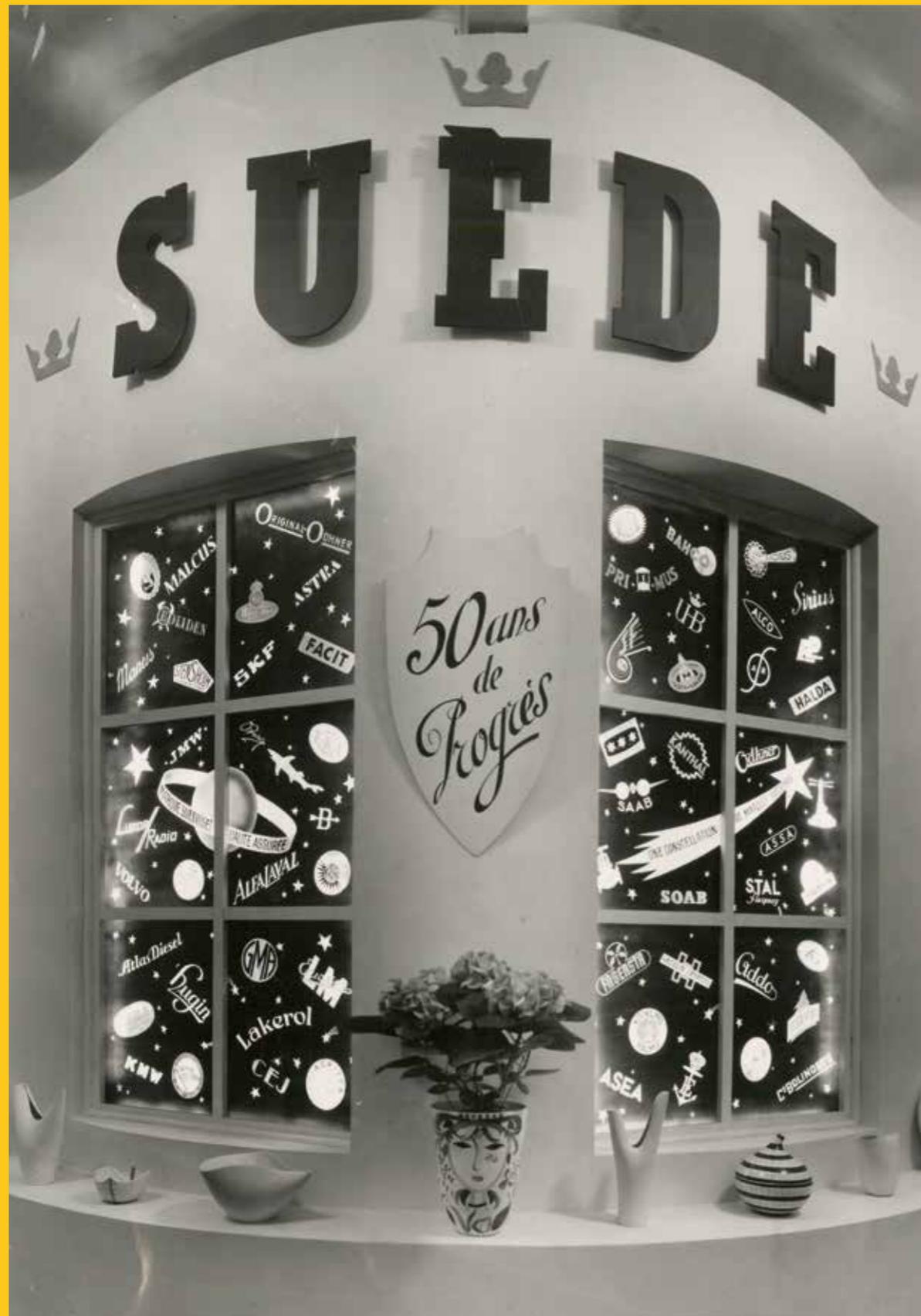
Atlas Copco, présent depuis 1947, a contribué à l'effort de reconstruction de l'après-guerre avec ses outils d'une robustesse éprouvée,

notamment les compresseurs pneumatiques qui ont fait sa renommée. Ce sont d'ailleurs ces fameux compresseurs qui sont à l'origine de sa deuxième identité, celle que nous connaissons aujourd'hui. En 1956, ce qui était encore Atlas Diesel (spécialiste des moteurs Diesel, en particulier pour la marine) rachète en effet la société belge Airpic Engineering NV, où Copco est l'acronyme de Compagnie Pneumatique Commerciale. L'activité Diesel est abandonnée et Atlas change de nom pour s'appeler désormais Atlas Copco.

En France, à travers ses gammes de compresseurs d'air et de gaz, d'outils industriels et matériels pour le forage et le BTP, la signature



Un couple d'élite pour SAAB au rallye de Monte-Carlo de 1964 : Pat Moss, sœur de Stirling, le légendaire pilote britannique de F1, et Erik Carlsson.



Le roi Gustaf VI Adolf de Suède à son arrivée à Paris, en mai 1963, pour une visite officielle de quatre jours. Il est accueilli par le président français Charles de Gaulle et son Premier ministre Georges Pompidou.



De 1971 à 1983, c'est le grand couturier français Christian Dior qui a habillé les hôtesse de l'air de la compagnie aérienne scandinave SAS.



Avril 1957 : le 10 000^e Scania destiné à l'exportation est prêt.

ALORS QUE LES économies européennes poursuivent leur croissance – sur fond de guerre américaine au Viêt Nam et de contestation gauchiste marxiste-léniniste d'inspiration chinoise, comme en mai 1968 en France –, la décennie 1970-1980 réserve de désagréables surprises. La prospérité des économies occidentales, Japon compris, est totalement liée à deux facteurs : la stabilité du dollar us, seule monnaie convertible en or au terme des accords de Bretton Woods, et une énergie abondante et bon marché, le pétrole.

La masse de dollars qui ne cesse d'enfler à travers le monde dépasse largement la réserve d'or des États-Unis. Plutôt que de rembourser en métal les avoirs en dollars de l'étranger, Washington supprime la convertibilité de sa devise en août 1971. En mars 1973, le système des taux de change fixes s'écroule. Le dollar flottant se déprécie d'un coup privant de ce fait l'OPEP, les États producteurs de pétrole dont le prix est fixé en dollars, d'une partie de leurs revenus.

La réponse des producteurs arabes du golfe Persique sera politique. Ils vont utiliser le prétexte de la guerre du Kippour, l'offensive égypto-syrienne déclenchée contre Israël en octobre 1973, et le soutien qu'apportent les États-Unis à l'État hébreu, pour frapper un grand coup : hausse de 70% du prix du baril de brut assorti d'une réduction de la production de 5% par mois et d'un embargo de cinq mois sur les livraisons aux pays amis d'Israël, les États-Unis et les Pays-Bas.



La petite voiture vive et peu gourmande comme solution à la cherté du carburant induite par le premier choc pétrolier : une publicité de Renault pour sa R5.

Ericsson

Le retour

EN 1987, ERICSSON revient sur le marché français des télécoms après avoir remporté le « contrat du siècle » pour la fourniture de centraux téléphoniques, au terme d'une âpre bataille commerciale et politique face aux majors de la téléphonie mondiale. Alors directeur de la communication d'Ericsson, Nils Ingvar Lundin en a été le témoin privilégié.

Des perspectives maximales

Le milieu des années 1980 a été une période capitale dans l'histoire des télécommunications. Les techniques évoluaient rapidement pour couvrir des besoins exponentiels. On tablait alors sur un doublement dans la décennie à venir des raccordements à la « plus grande machine du monde », le réseau téléphonique international. Et on avançait le chiffre de 10 millions de téléphones mobiles d'ici la fin du xx^e siècle... Autant de pronostics qui apparaissent bien prudents aujourd'hui, surtout dans la téléphonie mobile, déjà dominée en 1987 par Ericsson avec 40% du marché mondial.

À ce moment-là, Ericsson avait déjà fourni son système AXE à quelque 70 pays

et entendait bien le vendre aux marchés en pleine expansion en Europe et aux États-Unis, qui réclamaient des réseaux de plus en plus sophistiqués capables de gérer transmission de la voix et, aussi, des données informatiques.

Les systèmes analogiques obsolètes devaient être remplacés par des systèmes numériques. Cela, au prix d'investissements lourds et coûteux pour les clients comme pour les fournisseurs, mais des investissements sur le long terme avec des livraisons échelonnées sur plusieurs années. Quelques années auparavant, Ericsson avait déjà remporté une importante commande en Grande-Bretagne et aussi aux États-Unis, de quatre des sept sociétés Bell.

Pour les leaders du secteur, il était vital que

les contrats portent sur de grands volumes capables de supporter les frais croissants de R & D. À plus forte raison pour le « petit » scandinave Ericsson. Encore relativement morcelé, le secteur s'acheminait vers une période de consolidation. Pour les Américains, l'enjeu était le marché européen, à l'inverse, pour les Européens, il s'agissait de pénétrer le marché nord-américain.

Une privatisation séduisante

En France, Alcatel NV dominait le marché à 84%. En 1986, cette société était devenue le numéro deux mondial après l'acquisition par sa maison mère, la puissante CCE (Compagnie générale d'électricité), de la partie télécoms de l'américain ITT. Les 16% restants étaient détenus par la CCCT (la Compagnie général de constructions téléphoniques), ancienne filiale d'ITT nationalisée

en 1982 et portée, depuis, à bout de bras par l'État français. Une solution aurait pu être de la marier à plus grande qu'elle, ce qu'envisageait le gouvernement socialiste. Nombreux étaient alors ceux qui pensaient que l'américain AT&T,

le numéro un mondial – qui s'était allié avec Philips en Europe et avait formé APT – remporterait le marché puisque le Premier ministre socialiste Laurent Fabius avait déjà signé une lettre d'intention.

Quelques mois plus tard, en 1986, les cartes étaient rebattues après la défaite de la majorité socialiste aux législatives et la constitution d'un gouvernement de droite conduit par Jacques Chirac.

« Son premier souci a été de privatiser ce que François Mitterrand (qui était toujours président) avait nationalisé », dit Erik Belfrage, alors conseiller commercial de l'ambassade de Suède à Paris. « Le nouveau



Ambassadeur de Suède à Paris de 1982 à 1992, Carl Lidbom a joué un rôle important dans le retour d'Ericsson en France.

Une suédoise dans le paysage automobile français, place de l'Étoile, à Paris : une Volvo Amazon immatriculée à Göteborg, berceau de la marque.

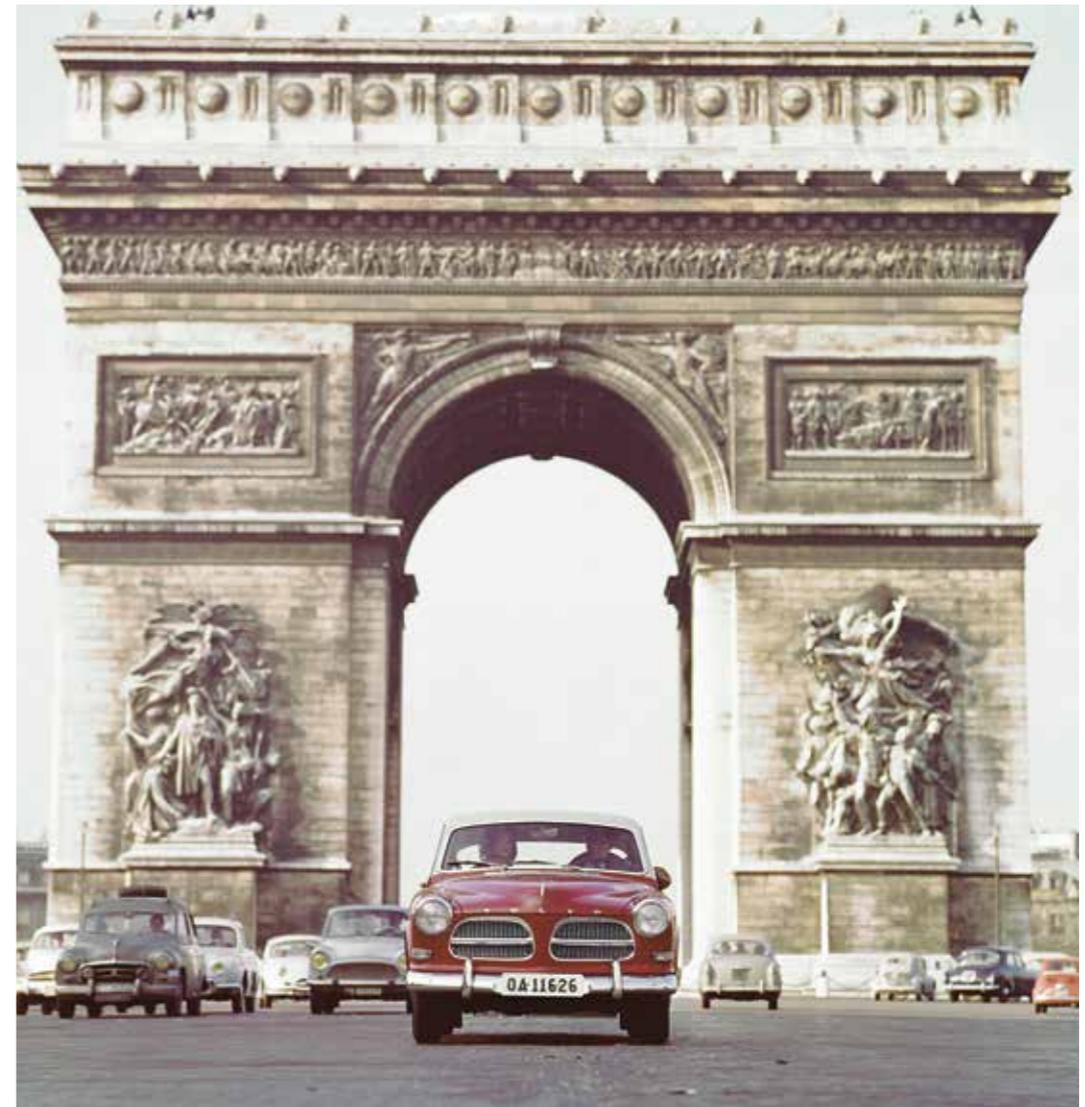
de l'aménagement du temps de travail.

En 1995, la structure du groupe SAAB est modifiée. Le groupe SAAB-Scania, créé en 1969 par la fusion de Scania-Vabis avec SAAB, était partagé en deux divisions, SAAB Automobiles et les poids lourds (Scania).

Pour survivre dans ce monde concurrentiel quand on est seul, mieux vaut trouver un partenaire. Une tentative de rapprochement se fera avec Volvo mais, en 2000, alors que SAAB Automobiles passe à 100% entre les mains de General Motors, le groupe Volkswagen entre à hauteur de 18,7% au capital de Scania. Depuis mai 2014, VAG est désormais seul et unique propriétaire de la prestigieuse marque.

De son côté, Volvo commence à se développer en France en 1958 avec le lancement de la série 120, la fameuse voiture Amazon, qui est importée par la société suédoise Bolinder's France, présente depuis longtemps dans l'Hexagone. Bolinder-Munktell, la maison mère suédoise, ce sont des machines à bois, matériels agricoles, tronçonneuses, moteurs marins, etc. En 1950, Handelsbanken vend les parts qu'elle détenait dans la société à AB Volvo, qui en fait une filiale. BM Volvo, c'est son nom, se spécialise dans les machines pour les travaux publics (le segment qui va très vite dominer) et forestiers. En 1973, la filiale est renommée Volvo BM AB. Quelques acquisitions plus tard, notamment aux États-Unis, elle deviendra finalement Volvo Construction Equipement en 1995. La même année, VCE rachète le français Pel-Job, constructeur de pelles compactes.

La filiale française de BM Volvo, Volvo-Bolinders SA, est créée en 1964, avec son siège à Nanterre, près de Paris, un an après avoir livré trois premiers camions. Volvo n'a donc pas d'autre représentation dans l'Hexagone que son importateur. Mais les choses vont changer

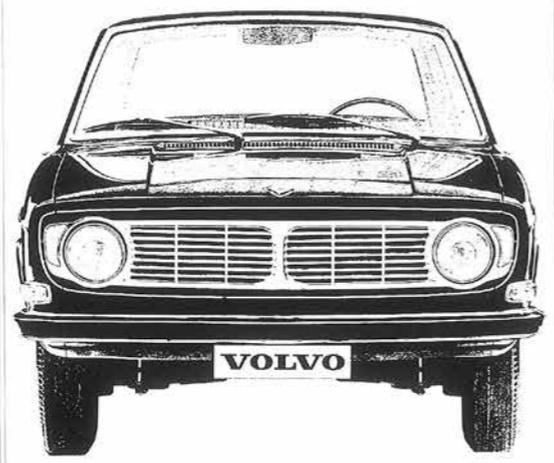


à partir de 1971 avec l'arrivée de Pehr G. Gyllenhammar à la tête de Volvo à Göteborg. Il a des rêves d'Europe pour son entreprise et il va s'employer à les réaliser. La France l'intéresse. Elle sera aussi la raison de son départ de Volvo, vingt-deux ans plus tard.

sportive
 raffinée
 résistante
 élégante
 confortable

brillante
 amusante
 solide
 sûre
 puissante
 rapide

...c'est la volvo 144



Les Suédois sont des hommes heureux. Ils ont les Suédoises et la Volvo 144. Les Suédoises, bien sûr, tout le monde en a entendu parler et leur réputation de charme et de beauté n'est plus à faire. La Volvo, par contre, il reste encore des gens qui la connaissent mal. Et pourtant les Suédois en sont presque aussi fiers que de leurs femmes.

Il faut avoir roulé « dans » l'hiver suédois pour savoir ce qu'est une voiture résistante. Il faut avoir parcouru des milliers de kilomètres de routes verglacées pour savoir ce qu'est une voiture sûre. Il faut avoir pris, tous les jours, des routes de montagne pour savoir ce qu'est une voiture puissante. Il faut avoir conduit l'hiver, pendant des heures, sur les routes suédoises pour savoir ce qu'est une voiture confortable. Mais, il suffit de rouler durant la belle saison sur n'importe quelle route pour savoir ce qu'est une voiture amusante et rapide. Mais, il suffit de regarder une Volvo 144 pour savoir ce qu'est une voiture élégante et raffinée.

C'est parce que l'hiver suédois est très rigoureux (-35°), parce que les routes sont enneigées six mois par an, parce que les montagnes et les forêts couvrent les 2/3 du pays que les Suédois savent ce qu'est une bonne voiture et c'est pour cela qu'ils sont si fiers de la Volvo 144.

En choisissant la 144, vous aurez tous les avantages d'une voiture construite pour affronter le pire ; dans les conditions climatiques et routières de France, elle vous donnera le meilleur, au point qu'après des années d'usage, vous pourrez en toute sincérité affirmer que la Française idéale, c'est la Volvo 144.

Volvo vous propose une gamme complète de 10 modèles à partir de 14 900 F T.V.A. incluse.

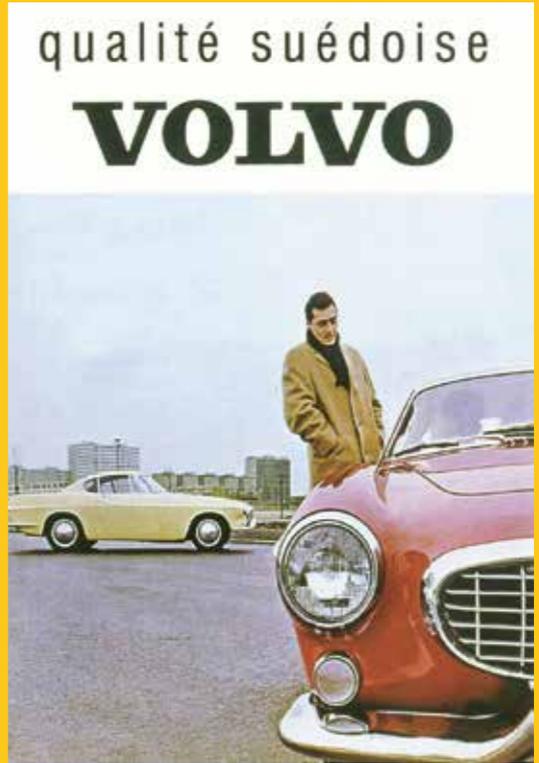
Documentation et adresse du concessionnaire le plus proche sur votre demande à Volvo Bolinders S.A. 18 à 48 Av. François Arago 92-Nanterre Tél. 242 47-38

axe-publicité

la suédoise idéale...



VÄLKOMMEN HEM VOLVO PV 544



*La grande success story
suédoise en France*

IKEA est, sans nul doute, le premier « porte-drapeau » de la Suède dans le monde. En France, l'enseigne règne sur le marché du meuble et son succès ne se dément pas.

Le groupe IKEA a une histoire forte et ancienne avec la France. Depuis l'inauguration de son premier magasin français en 1981, IKEA a ouvert en moyenne un nouveau magasin par an dans l'Hexagone. Il y emploie aujourd'hui plus de 10 500 collaborateurs, dont 9 740 travaillent au sein de ses 32 magasins ou pour son site de commerce en ligne. IKEA en France, c'est également trois centres commerciaux, quatre centres de distribution, un centre de relation clients et une usine. Cette présence fait de IKEA l'un des principaux investisseurs étrangers et créateurs d'emplois en

France. La France est le troisième marché le plus important pour IKEA.

L'arrivée d'IKEA sur le territoire marque un tournant dans les habitudes des Français en matière d'achat de meubles et d'accessoires pour la maison, mais aussi dans leur perception du mode de vie suédois – et de cette langue qui étiquette tous les produits. Jolis meubles, solutions d'aménagement astucieuses, variété de choix inouïe et, surtout, des prix plus qu'abordables pour les revenus modestes qui ne peuvent pas consentir d'investissement « pour la vie ». Ajouter à cela l'habileté du marketing et la conception même du magasin IKEA... jusqu'aux *köttbullar* du restaurant qui ont rapidement apprivoisé la clientèle. Un succès phénoménal d'emblée.



LES VINGT ANNÉES de 1995 à 2015 vont être témoins du changement opéré par la Chambre de Commerce Suédoise en France. Il coïncide avec le rétablissement de l'économie suédoise après quelques années éprouvantes et l'assainissement des finances publiques, mais aussi avec l'entrée de la Suède sur la scène communautaire, le 1^{er} janvier 1995.

Un bon accord de coopération

En 1996, la Chambre de Commerce Suédoise en France et le bureau d'Exportrådet (Swedish Trade Council) à Paris signent un accord de coopération qui permet à la CCSF de se développer dans un nouveau cadre en bénéficiant des structures qu'Exportrådet met à sa disposition.

La définition de leurs rôles respectifs fait des deux institutions, l'une publique, intégrée à la mission diplomatique suédoise en France, et l'autre privée, un tandem complémentaire au service des sociétés suédoises désireuses de s'installer et/ou de développer leurs affaires en France.

En fait, le tandem en question est géographiquement soudé pendant plusieurs années puisque la CCSF déménagera chaque fois en même temps qu'Exportrådet. Boulevard Haussmann, puis rue de Cléry et rue d'Uzès dans le quartier du Sentier – là même où la princesse héritière Victoria de Suède viendra faire un stage. La CCSF devra attendre jusqu'en septembre 2007 pour emménager dans ses propres locaux et créer le Centre d'affaires suédois au cœur de Paris, près de son ancienne adresse sur les Champs-Élysées.



Quelques-unes des personnalités invitées aux activités de la CCSF : La « stagiaire de l'année 2000 », la princesse héritière Victoria de Suède, Michael Hallerström, SCA, Gita Paterson, CCSF, Tomas Fellbom, Swedish Trade Council, Peter Ling-Vannerus et Klas Eklund, SEB, ainsi que Christine Lagarde, ministre déléguée au commerce extérieur et future directrice générale du FMI.

Web Sweden et « IT-Visions »

EN DÉCEMBRE 1999, l'ambassade de Suède et la CCSF organisaient à Paris une vaste conférence intitulée « IT-Visions, Internet et la société du futur ». Le gratin de la scène franco-suédoise du Web était là, y compris les jeunes gourous de start-up suédoises qui s'apprêtaient à conquérir le monde. L'heure de gloire. La fameuse bulle Internet. Un an plus tard, place à « IT Visions 2.0 ». Là, en décembre 2000, l'ambiance est nettement plus sage, pour ne pas dire plus sombre. Car entre-temps la bulle a éclaté dans le sillage du crash de boo.com. Les désillusions ont fait des ravages. Mais aujourd'hui, avec quinze ans de recul, on s'aperçoit que, dans tout ce qui avait été dit en 1999, il y avait d'excellentes prévisions. La nouvelle génération de start-up version 2015 en Suède, en France et ailleurs n'en est-elle pas la preuve ?

NOUS SOMMES EN décembre 1999. À l'aube d'un nouveau millénaire, forcément, on guette le nouveau paradigme qui va peut-être changer nos vies. Et celle des entreprises. Ce jour-là à Paris – nous sommes le 13 décembre, un jour spécial pour les Suédois, celui de la Sainte-Lucie, la fête de la lumière –, dans la vaste salle de conférences bondée de l'hôtel Intercontinental, cette nouvelle donne

semble évidente : la « révolution Internet » est là, palpable et porteuse de toutes les promesses.

Sous l'intitulé « IT-Visions, Internet et la société du futur », le colloque organisé par l'ambassade de Suède et la CCSF réunit à la tribune des dizaines d'éminents intervenants suédois et français. Acteurs ou experts, P-DG de grands groupes ou pilotes de start-ups... Tous sont venus échanger points de vue et expériences sur

La première conférence franco-suédoise « IT-Visions », le 13 décembre 1999, à l'hôtel Intercontinental de Paris. Au centre, l'ambassadeur Örjan Berner, l'âme de cette manifestation, avec, autour de lui, quelque-uns des grands noms du Web suédois d'alors, dont Christer Sturmark (Cell) et Jonas Birgersson (Framfab).



H&M

La mode à portée de tous

LE 25 FÉVRIER 1998, H&M créait l'événement en ouvrant son premier magasin en France : 88 rue de Rivoli, à Paris. La France devenait ainsi le douzième marché européen du géant suédois du vêtement. En 2015, avec 212 magasins, elle occupe la cinquième place sur la carte du monde de H&M, derrière l'Allemagne (447 magasins), les États-Unis (370), la Chine (290) et le Royaume-Uni (253).

C'EST UNE CAMPAGNE publicitaire massive qui précède l'inauguration de ce premier magasin. L'affluence est inouïe et la queue ne cessera de s'allonger sur le trottoir les jours qui suivent cette grande première.

Des magasins bien placés dans des quartiers de prestige, des vêtements tels des produits frais, toujours renouvelés et à petits prix, qui génèrent un chiffre d'affaires élevé : le concept commercial des débuts n'a pas varié depuis qu'Erling Persson, le fondateur, a ouvert son premier magasin à Västerås, en 1947.

H&M aujourd'hui, ce sont 3 600 magasins sur 59 marchés à travers le monde. Ce chiffre inclut également les marques indépendantes de H&M : COS (style intemporel plutôt que

tendance), Monki (ultra branché), Weekday (très design), Cheap Monday (streetwear alternatif) et & Other Stories (accessoires pour tous, cosmétiques et détails design).

Ce qui a changé : tous les articles sont disponibles en ligne.

La Ville de Paris aura jusqu'au bout essayé d'empêcher que H&M ne s'installe sur les Champs-Élysées, de peur que cette enseigne bon marché ne contribue à la banalisation de l'avenue mondialement réputée. Mais le 6 octobre 2010, H&M a néanmoins pu ouvrir son vaisseau amiral de trois étages avec tout le retentissement souhaité.

Une consécration pour H&M : l'ouverture d'une grande boutique sur les Champs-Élysées, le 6 octobre 2010.



L'année du centenaire

LE CENTENAIRE DE la CCSF aura été sous bien des aspects une splendide occasion de resserrer les relations d'affaires entre la Suède et la France, tant pour mettre en lumière des atouts suédois déjà très forts, que pour valoriser et positionner des secteurs français de pointe encore très méconnus des entreprises et investisseurs suédois.

Cette année anniversaire s'est ouverte et refermée à Paris par deux manifestations d'un niveau exceptionnel qui ont réuni décideurs, chefs d'entreprise et personnalités, politiques comme culturelles, de nos deux pays.

Le 6 janvier, l'Opéra de Paris accueillait l'Opéra de Stockholm avec le ballet *Juliette et Roméo*, un grand classique dans la version très originale du chorégraphe suédois Mats Ek. Une soirée étincelante couronnée par un grand dîner sous les ors de Garnier.

Le 30 novembre, journée chargée pour clôturer cette année de célébration. Tôt dans la matinée, une réunion conduite par Pierre Pringuet, président de l'AFEP, l'Association française des entreprises privées, et Ylva Berg, CEO de Business Sweden, réunissait un parterre d'industriels franco-suédois. Puis, deux événements ont suivi. D'abord, dans la journée une conférence de très haute tenue, en présence de la reine Silvia de Suède, *Future of competitiveness in France, Sweden and Europe* (programme en annexe). En soirée, l'écrin du Petit Palais a accueilli un somptueux dîner de gala « présidé » par le roi Carl XVI Gustaf et son épouse. L'occasion, aussi, de remettre les Prix d'Excellence 2015 de la CCSF, et d'écouter, une fois n'est pas coutume, le discours très personnel, très engagé et très applaudi du souverain suédois.



En cours d'année, deux autres rencontres importantes avaient jalonné ce centième anniversaire.

Le 5 juin, une délégation CCSF (Ericsson, Volvo, ABB, Axis.) est allée voir sur place le développement technologique de la Côte d'Azur tout particulièrement centré sur l'innovation énergétique (smart grid) et urbaine (smart city, Eco-vallée ...) et constaté que les entreprises suédoises devraient investir davantage dans la région (programme en annexe).

La France comme terre d'innovation et de haute technologie a également été au cœur du *French Swedish Business Forum*, organisé le 14 septembre à Stockholm, en présence de la princesse héritière Victoria et du prince Daniel de Suède. En focus, la French Tech, cette initiative d'origine gouvernementale visant à donner plus de visibilité au secteur français du numérique, à créer des écosystèmes locaux propices au développement du secteur, à attirer les entrepreneurs étrangers, mais aussi à créer un réseau d'entrepreneurs français établis à l'étranger (programme en annexe).

Une année qui a recueilli une adhésion massive des acteurs des relations d'affaires Suède-France et qui permet d'envisager la poursuite des activités de la CCSF sous les meilleurs auspices.